

BLANCHET Philippe, *Cours de didactique générale des langues*, 2004-2005, pp. 5-7.

1. Définitions et problèmes généraux

1.1. Didactique et pédagogie

Il nous faut préciser le sens des termes que nous allons employer ensemble, et en l'occurrence identifier notre domaine de travail. Le terme *didactique* est un terme ancien qui signifiait "ayant trait à la diffusion de connaissances". On a longtemps parlé, par exemple, de "littérature didactique", pour signifier que ces textes délivraient un message édifiant (comme les fables de La Fontaine ou les romans de Tolstoï). Ce terme est tombé en désuétude au cours de notre siècle, notamment à cause de la montée en puissance du terme *pédagogie* et de l'ensemble de l'appareil conceptuel psychologique qui le sous-tend (modalités d'acquisition active des connaissances par expérimentation, traitement des données, etc., et plus seulement "simple" transmission d'informations). Depuis une bonne vingtaine d'années, le terme *didactique* est revenu à l'honneur avec un sens beaucoup plus précis dans la terminologie des spécialistes de l'enseignement.

La plupart des spécialistes réservent désormais le terme *pédagogie* pour faire référence à tout ce qui relève de l'apprentissage (du point de vue de l'apprenant). La pédagogie recouvre donc à la fois les théories dites psychopédagogiques ou cognitives sur les processus d'acquisition et de développement des connaissances et les principes méthodologiques du "faire- apprendre". *Apprendre* est ainsi un terme réservé à l'activité de l'élève. On évitera l'ambiguïté de ce mot français (qui signifie aussi bien l'activité supposée du maître "transmettre le savoir" que celle de l'élève "recevoir le savoir") en utilisant toujours le terme *enseigner* à propos de la fonction de l'enseignant. L'enseignant enseigne et l'apprenant apprend. La pédagogie est du côté de l'apprenant. C'est, si l'on veut, le "comment faire apprendre" au delà du contenu lui-même, par quelles activités, quelles méthodes, quels exercices, quels moyens, quels processus intellectuels et perceptifs, etc.?

Le terme *didactique* fait référence, de façon complémentaire, au contenu d'enseignement. IL recouvre donc le champ des connaissances scientifiques propres à

la matière ou discipline. La didactique se situe du côté de l'enseignant en tant que spécialiste d'un contenu d'enseignement (et non pas ici en tant que pédagogue). C'est, si l'on veut, le "quoi enseigner", quels contenus, dans quel ordre progressif, avec quels exemples, selon quelle cohérence, etc.?

L'enseignant fait de la didactique quand il développe ses connaissances scientifiques de son domaine de spécialité, quand il prépare son programme d'enseignement. Il fait de la pédagogie quand il développe ses connaissances en méthodologie et processus de l'apprentissage.

Bien évidemment, il ne s'agit pas de dissocier les deux, voire de les opposer, mais de les penser comme polarités complémentaires de l'activité d'enseignement/apprentissage. Cette complémentarité apparaît nettement dans la mise en œuvre concrète de la didactique par l'enseignant au moment de ce qu'on appelle la *sélection didactique* ou encore *transposition didactique*.

Sélection et transposition didactiques

La didactique se réalise par un choix. Elle se situe au croisement de deux polarités: les contenus scientifiques d'une part et les objectifs d'apprentissage d'autre part. Du côté "contenus", il est évident qu'il est impossible et inutile de vouloir enseigner la totalité des savoirs scientifiques, d'autant que les champs de références sont nécessairement multiples. Pour l'enseignement des langues, c'est à la fois le langage en général et la langue visée (ensemble gigantesque dont la connaissance exhaustive est impossible, même pour le scientifique spécialiste), les phénomènes culturels qui y sont liés (anthropologie, ethnologie, histoire, etc.), les pratiques de communication (sémiotique, etc.)...Il faut donc trier et sélectionner, dégager des priorités. Du côté apprentissage, les apprenants ont des besoins précis, énonçables en termes de compétences, c'est-à-dire de savoir-faire. En langues, l'attente est de type pratique, non théorique. Ces besoins sont le critère fondamental de sélection des contenus. Enfin, les savoirs savants nécessitent souvent des modes de présentation adaptés aux apprenants¹ et doivent ainsi entrer en cohérence avec la méthodologie pédagogique adoptée. Par exemple, si l'on adopte une méthodologie communicative active (c'est généralement le cas en langues), qui s'appuie sur une pratique orale primordiale, en situation de vie, on ne va évidemment pas organiser la progression des

¹ On appelle cela *transposer les savoirs savants en savoirs enseignables*.

contenus en termes grammaticaux ni même exclusivement linguistiques. On va au contraire identifier une progression de situations culturelles de communication dans la vie quotidienne.

C'est à cette opération de choix des contenus en fonction de ces deux polarités, transposés et sélectionnés, que ce cours est consacré. Il a pour objectif d'impulser chez vous une réflexion sur la complexité des paramètres qui entrent en jeu dans l'enseignement/apprentissage d'une langue (qui n'est pas, disons-le tout de suite, la simple transmission d'un code) et de vous doter des outils conceptuels fondamentaux pour commencer à y travailler. Si les deux questions essentielles que doit se poser un enseignant sont QUOI? et COMMENT?, elles ne suffisent pas. Il doit également pouvoir répondre à la question POURQUOI?, c'est-à-dire être capable de justifier ses choix didactico-pédagogiques et de leurs cohérences entre eux ainsi qu'avec les polarités de référence (savoirs scientifiques et besoins des apprenants). D'où la nécessité d'une réflexion approfondie (cf. examen des concepts essentiels de notre domaine prévu par notre plan) et d'une démarche prudente (l'aspect profondément humain de l'enseignement tout court et de celui des langues en particulier exige des précautions éthiques et pratiques).